

OPÉRA_—
—DE—
—LILLE
1923-2023 100

*Une nuit
de conte de fées*

CONCERT _____
_____ RÉCITAL
23 AVRIL 2024 _____

1923 – 2003 – 2023-24 _____

Cette saison, l'Opéra de Lille fête les 100 ans de son inauguration le 7 octobre 1923 et les 20 ans de sa réouverture le 9 décembre 2003, après cinq ans de fermeture pour travaux.

Pour célébrer ce double anniversaire, des spectateurs nous ont confié des souvenirs et anecdotes qui, à leur façon, racontent l'histoire de l'Opéra et incarnent sa relation aux publics. Une relation essentielle, joyeuse et vivante, à l'image de ces témoignages que nous vous invitons à découvrir au fil de la saison, ici et sur les réseaux sociaux...

« J'ai participé au *Songe d'une nuit d'été* avec le Jeune Chœur des Hauts-de-France. Je me souviens qu'on avait beaucoup de répétitions, qu'on loupait les cours et que tous les soirs on rentrait très tard. L'Opéra nous invitait au restaurant.

Les costumes étaient magnifiques, mon préféré était un pyjama avec des lunes. Les personnes qui s'occupaient de nous étaient vraiment gentilles. J'ai adoré chanter cet opéra. En plus la mise en scène était incroyable. C'est un souvenir gravé dans ma mémoire. J'espère moi aussi, plus tard, devenir une grande chanteuse d'opéra ! »

Natasha, de Wasquehal



CONCERT _____

mardi 23 avril 20h

+/- 1h10 sans entracte

*Une nuit
de conte de fées*

Julie Fuchs soprano
Alphonse Cemin piano

Programme

Hugo Wolf (1860-1903)

Goethe-Lieder

« Die Spröde »

« Der Rattenfänger »

« Die Bekehrte »

Augusta Holmès (1847-1903)

La Guerrière

La Princesse sans cœur

Maurice Ravel (1875-1937)

Gaspard de la nuit

« Ondine » (piano seul)

Shéhérazade

« Asie »

« La Flûte enchantée »

« L'Indifférent »

Gabriel Fauré (1845-1924)

La Fée aux chansons, op. 27, n° 2

Sérénade toscane, op. 3, n° 2

Après un rêve, op. 7, n° 1

Henry Purcell (1659-1695)

« One Charming Night », extr. de *The Fairy Queen*

Stephen Sondheim (1930-2021)

« Last Midnight », extr. de *Into the Woods*

« No One Is Alone », extr. de *Into the Woods*

Joni Mitchell (née en 1943)

Both Sides, Now (arr. Arthur Lavandier)

Une nuit de conte de fées

Il était une fois une nuit de contes de fées, une nuit où tout peut arriver, une nuit qui pourra vous émerveiller ou vous ensorceler.

Ce voyage musical commence avec trois des cinquante et un lieder composés par l'Autrichien Hugo Wolf sur des poèmes de Goethe. *Die Spröde* relate les tumultes amoureux d'une jeune bergère à l'ironie mordante. *Der Rattenfänger* évoque ensuite un chanteur qui a beaucoup voyagé. Toujours de bonne humeur, il envoûte femmes et enfants, tandis que *Die Bekehrte* met en scène une jeune bergère charmée par le son de la flûte...

Après l'univers du lied allemand, nous entendons deux mélodies de la Française Augusta Holmès. Reconnue comme compositrice par ses pairs, elle est aussi pianiste, cantatrice et poétesse. C'est d'ailleurs elle qui écrit la plupart de ses textes : « Quand j'écris un poème, j'entends vaguement la musique que j'y adapterai ensuite, et en ce qui concerne la composition de mes mélodies, je chante, et les mots se placent d'eux-mêmes simultanément sur mes thèmes². » Elle fait partie des premières femmes à composer des mélodies. On en dénombre environ cent trente, écrites entre 1868 et 1902 ; parmi elle, *La Guerrière* et *La Princesse sans cœur*.

Avec Ravel nous restons dans le domaine de la mélodie mais dans une veine orientaliste. Dès l'âge de 23 ans, il écrit une ouverture sur le sujet, vivement critiquée lors de sa création. Cet Orient rêvé continue de le hanter. Il prépare alors un livret pour un opéra qui sera vite abandonné et ce n'est qu'après la découverte d'un recueil de Tristan Klingsor, intitulé *Schéhérazade*, qu'il choisit trois poèmes – *Asie*, *La Flûte enchantée* et *L'Indifférent* – pour composer ces mélodies avec orchestre, accompagnées ce soir au piano. Cinq ans après ces mélodies, Ravel compose en 1909 son *Gaspard de la nuit*, des pièces pour piano d'après Aloysius Bertrand, « trois poèmes romantiques de virtuosité transcendante¹ ». La première pièce, *Ondine*, évoque une créature aquatique d'origine surnaturelle qui souhaite se marier à un humain pour obtenir une âme immortelle...

Ce concert ne saurait oublier le maître incontesté du genre de la mélodie française dont nous célébrons cette année le centième anniversaire de la disparition : Gabriel Fauré. *La Fée aux chansons* est composée d'après un poème écrit par Armand Silvestre. C'est l'histoire d'une fée qui apprend aux oiseaux à chanter. Les deux autres mélodies sont écrites d'après des poèmes italiens anonymes adaptés en français par Romain Bussine.

Une nuit de conte de fées

Très souvent interprétée au violoncelle, la mélodie *Après un rêve* raconte sous forme d'un songe l'envol imaginaire de deux amants. Mais bientôt le jour se lève...

Nous partons ensuite en Angleterre avec le compositeur Henry Purcell dont l'œuvre *The Fairy Queen* est créée en 1692. Adaptée du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, le livret entremêle puis résout trois intrigues amoureuses. Dans le deuxième acte, la Reine des fées s'endort avec les fées et toutes ensemble rêvent : « One Charming Night ».

Nous terminons ce concert outre-Atlantique avec deux mélodies écrites par Stephen Sondheim pour sa comédie musicale *Into the Woods* (1986). Un boulanger et sa femme espèrent fonder une famille mais une sorcière leur a jeté un mauvais sort. On retrouve plusieurs personnages issus de contes enfantins tels que *Cendrillon* ou *Le Petit Chaperon rouge*. En 2014, l'œuvre est adaptée au cinéma. « Last Midnight », interprétée par la sorcière effrayante, se situe initialement à l'acte II de la comédie musicale. Elle est suivie par « No One Is Alone ».

Le thème de cette dernière chanson rejoint celui de Joni Mitchell. La musicienne canadienne enregistre une première fois *Both Sides, Now* dans son

album *Clouds* en 1969. Elle s'inspire d'une phrase d'un livre de Saul Bellow qui l'a particulièrement marquée. Cette chanson sera ensuite ré-enregistrée dans une version avec orchestre en 2000 pour son album éponyme *Both Sides Now*, puis popularisée par le film *Love Actually* en 2002. Elle conclut ce concert d'une pensée philosophique : la possibilité de percevoir les choses de plusieurs points de vue en ne se limitant pas et en continuant à croire en ses rêves, surtout en cette nuit de contes de fées...

Déborah Livet
Musicologue

1. Maurice Ravel, *Esquisse autobiographique*, 1928
2. Cité dans Florence Launay, *Les Compositrices en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2006, p. 101.

Textes chantés et traductions

HUGO WOLF

Goethe-Lieder (1888-1889)

Poèmes de Johann Wolfgang von Goethe

Die Spröde

An dem reinsten Frühlingsmorgen
Gieng die Schäferin und sang,
Jung und schön und ohne Sorgen,
Daß es durch die Felder klang,
So la la! le ralla.

Thyrsis bot ihr für ein Mäulchen
Zwei, drei Schäfchen gleich am Ort,
Schalkhaft blickte sie ein Weilchen;
Doch sie sang und lachte fort,
So la la! le ralla.

Und ein Andrer bot ihr Bänder,
Und der Dritte bot sein Herz;
Doch sie trieb mit Herz und Bändern
So wie mit den Lämmern Scherz,
Nur la la! le ralla

La Prude

Par le plus pur matin de printemps
La bergère allait chantant,
Jeune et belle et sans souci,
Elle chantait de par les champs,
La la ! Leralla !

Thyrsis, pour un baiser, lui offrit
Deux, trois agneaux sur le champ.
Elle le regarda un instant, narquoise.
Puis continua à rire et chanter.
La la ! Leralla !

Un deuxième lui proposa des rubans,
Et un troisième, son cœur.
Mais du cœur et des rubans
Comme des agneaux elle se moqua.
La la ! Leralla !

Textes chantés et traductions

Der Rattenfänger

Ich bin der wohlbekannte Sänger,
Der vielgereiste Rattenfänger,
Den diese altberühmte Stadt
Gewiß besonders nöthig hat;
Und wären's Ratten noch so viele,
Und wären Wiesel mit im Spiele;
Von allen säubr' ich diesen Ort,
Sie müssen mit einander fort.

Dann ist der gut gelaunte Sänger
Mitunter auch ein Kinderfänger,
Der selbst die wildesten bezwingt,
Wenn er die goldnen Märchen singt.
Und wären Knaben noch so trutzig,
Und wären Mädchen noch so stutzig,
In meine Saiten greif' ich ein,
Sie müssen alle hinterdrein.

Dann ist der vielgewandte Sänger
Gelegentlich ein Mädchenfänger;
In keinem Städtchen langt er an,
Wo er's nicht mancher angethan.
Und wären Mädchen noch so blöde,
Und wären Weiber noch so spröde;
Doch allen wird so liebebang
Bei Zaubersaiten und Gesang.

Le Chasseur de rats

*Je suis le chanteur bien connu,
Le chasseur de rats voyageur,
Dont cette ville à l'ancienne renommée
A un besoin sûr et certain.
Les rats sont nombreux,
Les belettes entrent dans la danse,
Mais je nettoierai cet endroit.
Ils devront partir, les uns et les autres.*

*Et ce chanteur bien disposé
Est aussi parfois un piégeur d'enfants,
Qui subjugué même les plus sauvages,
Quand il chante ses contes dorés.
Les garçons sont défiants,
Les filles, intriguées,
Pourtant je les prends dans mes cordes,
Et tous doivent me suivre.*

*Et ce chanteur polyvalent est aussi
À l'occasion chasseur de jeunes filles.
Il n'est pas une ville traversée
Où il n'en a séduit.
Stupides ou fragiles,
Toutes attrapent le mal d'amour,
Prises dans ses cordes enchantées
Envoûtées par son chant.*

Die Bekehrte

Bei dem Glanz der Abendröthe
Ging ich still den Wald entlang,
Damon saß und blies die Flöte,
Daß es von den Felsen klang,
So la la!

Und er zog mich zu sich nieder,
Küßte mich so hold, so süß.
Und ich sagte: blase wieder!
Und der gute Junge blies,
So la la!

Meine Ruh ist nun verloren,
Meine Freude floh davon,
Und ich hör' vor meinen Ohren
Immer nur den alten Ton,
So la la, le ralla!

La Convertie

*Dans les lueurs rouges du couchant
J'allai silencieusement à travers la forêt.
Damon s'assit et joua de la flûte,
Qui résonna dans les rochers.
La la la !*

*Il m'attira à lui,
Et m'embrassa tendrement.
Je lui dit : joue encore !
Et le gentil garçon joua.
La la la !*

*J'ai maintenant perdu le repos,
Ma joie s'en est allée.
Et mes oreilles entendent
Toujours l'ancienne mélodie.
La la la !*

Textes chantés et traductions

AUGUSTA HOLMÈS

La Guerrière (1892)

Poème d'Augusta Holmès

Sous un chêne, dans la clairière,
Dort la guerrière
Au casque d'or ;
Mieux qu'Amadis et Galaor,
De hauts faits elle est coutumière.
Mais l'aube a versé la lumière.
Pourquoi donc sommeiller encor,
Belle guerrière,
Au casque d'or ?
Dort-elle ?
Dans sa main crispée,
Ô grande épée,
Qui te brisa ?
Un triste corbeau croassa :
« Dans le sang finit l'épopée ;
À dix contre une ils l'ont frappée,
Celle que la gloire berça !!
Et pour toujours, dans la clairière
Dort la guerrière
Au casque d'or !! »
Sombre témoin, réponds encor !
Qui l'a blessée au cœur ?
« Son frère ! »

La Princesse sans cœur (1889)

Poème d'Augusta Holmès

Avez-vous vu dans les bois cette nuit
Passer comme un rayon lunaire,
Sans bruit,
Une forme blanche et légère
Qu'un fantôme accompagne et suit ?
Elle cueille
Feuille à feuille,
Patiemment, dans les gazons,
Les malfaisantes floraisons
Dont l'enfer tire ses poisons
Qui font tomber en pâmoison
Les infortunés qu'elle accueille
De ses trahisons !
C'est elle qu'il me faut aimer et suivre !
C'est elle que je hais !
C'est elle qui m'enivre !
C'est elle qu'il me faut tuer, si je veux vivre,
L'inférieure et magique fleur !
C'est la traîtresse,
L'enchanteresse,
Qui torture et séduit sans cesse !
C'est la princesse
Sans cœur !

MAURICE RAVEL

Shéhérazade (1899)

Poèmes de Tristan Klingsor

Asie

Asie, Asie, Asie,
Vieux pays merveilleux des contes de
[nourrice,
Où dort la fantaisie
Comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystères,
Asie,
Je voudrais m'en aller avec ma goélette
Qui se berce ce soir dans le port,
Mystérieuse et solitaire,
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le
[ciel d'or.
Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur ;
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air ;
Je voudrais voir de beaux turbans de soie
Sur des visages noirs aux dents claires ;
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour
Et des prunelles brillantes de joie
En des peaux jaunes comme des oranges ;
Je voudrais voir des vêtements de velours
Et des habits à longue franges ;
Je voudrais voir des calumets entre des
[bouches
Tout entourées de barbes blanches ;
Je voudrais voir d'après marchands aux
[regards louches,

Et des cadis et des vizirs
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se
[penche
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.
Je voudrais voir la Perse et l'Inde et puis la
[Chine,
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,
Et les princesses aux mains fines
Et les lettrés qui se querellent
Sur la poésie et sur la beauté ;
Je voudrais m'attarder au palais enchanté
Et comme un voyageur étranger
Contempler à loisir des paysages peints
Sur des étoffes en des cadres de sapin
Avec un personnage au milieu d'un verger ;
Je voudrais voir des assassins souriant
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent
Avec un grand sabre courbé d'Orient ;
Je voudrais voir des pauvres et des reines ;
Je voudrais voir des roses et du sang ;
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de
[haine,
Et puis, m'en revenir plus tard
Narrer mon aventure aux curieux de rêves,
En élevant comme Sinbad ma vieille tasse
[arabe
De temps en temps jusqu'à mes lèvres
Pour interrompre le conte avec art...

Textes chantés et traductions

La Flûte enchantée

L'ombre est douce et mon maître dort,
Coiffé d'un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encore.
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte où s'épanche,
Tour à tour la tristesse ou la joie,
Un air tour à tour langoureux ou frivole,
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée,
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser.

L'Indifférent

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé
Est plus séduisante encore de ligne.

Ta lèvre chante
Sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse ;
Entre ! et que mon vin te reconforte...

Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t'éloigner
Me faisant un dernier geste avec grâce
Et la hanche légèrement ployée
Par ta démarche féminine et lasse.

GABRIEL FAURÉ

La Fée aux chansons (1882)
Poème d'Armand Silvestre

Il était une fée
D'herbe folle coiffée,
Qui courait les buissons,
Sans s'y laisser surprendre,
En avril, pour apprendre
Aux oiseaux leurs chansons.

Lorsque geais et linottes
Faisaient des fausses notes
En récitant leurs chants
La fée, avec constance,
Gourmandait d'importance
Ces élèves méchants.

Sa petite main nue,
D'un brin d'herbe menue
Cueilli dans les halliers,
Pour stimuler leurs zèles,
Fouettait sur leurs ailes
Ces mauvais écoliers.

Par un matin d'automne,
Elle vient et s'étonne,
De voir les bois déserts :
Avec les hirondelles
Ses amis infidèles
Avaient fui dans les airs.

Et tout l'hiver la fée,
D'herbe morte coiffée,
Et comptant les instants
Sous les forêts immenses,
Compose des romances
Pour le prochain printemps !

Textes chantés et traductions

Sérénade toscane (1871-79)

Anonyme italien

Adaptation de Romain Bussine

Ô toi que berce un rêve enchanteur,
Tu dors tranquille en ton lit solitaire,
Éveille-toi, regarde le chanteur,
Esclave de tes yeux, dans la nuit claire !
Éveille-toi, mon âme, ma pensée,
Entends ma voix par la brise emportée :
Entends ma voix chanter !
Entends ma voix pleurer, dans la rosée !
Sous ta fenêtre en vain ma voix expire.
Et chaque nuit je redis mon martyre,
Sans autre abri que la voûte étoilée.
Le vent brise ma voix et la nuit est glacée :
Mon chant s'éteint en un accent suprême,
Ma lèvre tremble en murmurant je t'aime.
Je ne peux plus chanter !
Ah ! daigne te montrer ! daigne apparaître !
Si j'étais sûr que tu ne veux paraître
Je m'en irais, pour t'oublier, demander au sommeil
De me bercer jusqu'au matin vermeil,
De me bercer jusqu'à ne plus t'aimer !

Après un rêve (1871)

Anonyme italien

Adaptation de Romain Bussine

Dans un sommeil que charmaient ton image
Je rêvais le bonheur, ardent mirage,
Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore,
Tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore ;

Tu m'appelais et je quittais la terre
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,
Les cieux pour nous entr'ouvraient leurs nues,
Splendeurs inconnues, lueurs divines entrevues.

Hélas ! hélas, triste réveil des songes,
Je t'appelle, ô nuit, rends-moi tes mensonges ;
Reviens, reviens, radieuse,
Reviens, ô nuit mystérieuse !

HENRY PURCELL

Extr. de l'opéra *The Fairy Queen* (1692)

Livret d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare

One Charming Night

One charming night
Gives more delight
Than a hundred lucky days:

Night and I improve the taste,
Make the pleasure longer last
A thousand, thousand several ways.

Une nuit d'enchantements

*Une nuit d'enchantements
Ravit davantage
Que cent jours de bonheur.*

*Nuit et Secret rendent le plaisir plus doux,
Ils le font durer plus longtemps
De mille manières différentes.*

Textes chantés et traductions

STEPHEN SONDHEIM

Extr. de la comédie musicale *Into the Woods* (1987)

Textes de James Lapine

The Last Midnight

It's the last midnight,
It's the last wish,
It's the last midnight,
Soon it will be boom
Squish!

Told a little lie,
Stole a little gold,
Broke a little vow,
Did you?

Had to get your prince,
Had to get your cow,
Had to get your wish,
Doesn't matter how,
Anyway it doesn't matter now,
It's the last midnight,
It's the boom
Splat!

Nothing but a vast midnight,
Everybody smashed flat,
Nothing you can do,
Not exactly true,
You could always give her the boy,
No?
No, of course what matters is the blame,
Someone you can blame,
Fine if that's the thing you enjoy,

Le dernier minuit

C'est le dernier minuit,
C'est le dernier souhait,
C'est le dernier minuit,
Bientôt viendra le grand « boom ».
Squish !

Tu as raconté un petit mensonge,
Volé un peu d'or,
Rompu un petit serment,
C'est ça ?

Il fallait que tu l'aies, ton prince,
Il fallait que tu l'aies, ta vache,
Que ton souhait s'accomplisse,
Peu importe comment.
Ça n'a plus d'importance maintenant,
C'est le dernier minuit,
C'est le « boom » final.
Splat !

Minuit, à perte de vue,
Tout le monde terrassé.
Vous ne pouvez plus rien y faire.
Non, c'est faux.
Vous pouvez encore lui livrer le garçon,
Non ?
Mais non, ce qui compte, c'est le blâme.
Quelqu'un à blâmer.
Si c'est ce qui vous plaît,

Placing the blame, if that's the aim,
Give me the blame,
Just give me the boy, no?

You're so nice.
You're not good,
You're not bad,
You're just nice.
I'm not good,
I'm not nice,
I'm just right.

I'm the Witch.
You're the world.
I'm the hitch.
I'm what no one believes,
I'm the Witch.
You're all liars and thieves,
Like his father,
Like his son will be, too-
Oh, why bother?
You'll just do what you do.

It's the last midnight,
So, goodbye all.
Coming at you fast, midnight
Soon you'll see the sky fall.
Here, you want a bean?
Have another bean.
Beans were made for making you rich!
Plant them and they soar
Here, you want some more?
Listen to the roar...
Giants by the score-!
Oh well, you can blame another witch.

Trouver un coupable, si c'est ce que vous cherchez,
Vous n'avez qu'à dire que c'est moi, le coupable.
Mais livrez-moi le garçon.

Vous êtes gentils.
Ni bons,
Ni méchants,
Juste gentils.
Je ne suis pas bonne,
Je ne suis pas gentille,
Mais j'ai raison.

Je suis la sorcière,
Vous êtes le monde.
Je suis l'obstacle.
Ce en quoi personne ne croit,
La sorcière.
Et vous, des menteurs et des voleurs.
Comme son père.
Et comme son fils le sera aussi.
Qu'importe !
Vous ferez ce que vous avez à faire.

C'est le dernier minuit.
Au revoir à tous.
Fondant sur vous, minuit !
Bientôt vous verrez le ciel tomber.
Tu veux un haricot ?
Un autre haricot ?
Les haricots vous rendront riches !
Plantez-les et ils s'envolent
Vous en voulez encore ?
Vous entendez ce rugissement ?
Les géants ont gagné !
Vous pouvez blâmer une autre sorcière.

Textes chantés et traductions

It's the last midnight.
It's the last verse.
Now, before it's past midnight,
I'm leaving you my last curse:
I'm leaving you alone.
You can tend the garden, it's yours.
Separate and alone,
Everybody down on all fours.

All right, mother, when?
Lost the beans again!
Punish me the way you did then!
Give me claws and a hunch,
Just away from this bunch
And the gloom
And the doom.

No One Is Alone

Mother cannot guide you.
Now you're on your own.
Only be beside you.
Still, you're not alone.
No one is alone, truly.
No one is alone.

Sometimes people leave you,
Halfway through the wood.
Others may deceive you.
You decide what's good.
You decide alone
But no one is alone, truly.

People make mistakes.
Fathers, Mothers,

*C'est le dernier minuit.
Le dernier couplet.
Avant qu'il ne soit minuit passé,
Voilà ma dernière malédiction !
Je vous laisse seuls.
Vous pouvez cultiver le jardin, il est à vous.
Séparés et seuls.
Tout le monde à quatre pattes.*

*Alors, Mère, ça vient ?
J'ai encore perdu les haricots,
Alors punis-moi comme avant !
Rends-moi griffue et bossue,
Mais éloigne-moi de ces gens !
Et de la noirceur
Et du malheur.*

Personne n'est seul

*Maman ne peut pas te guider.
Tu dois te débrouiller.
Il n'y a que moi à tes côtés.
Pourtant, tu n'es pas seule.
Personne n'est vraiment seul.
Personne n'est seul.*

*Parfois des gens te quittent,
À mi-chemin dans les bois.
D'autres peuvent te tromper.
C'est toi qui décideras.
Tu décides seule.
Mais personne n'est vraiment seul.*

*Les gens font des erreurs
Les pères, les mères.*

People make mistakes,
Holding to their own,
Thinking they're alone.
Honor their mistakes.
Everybody makes
One another's terrible mistakes.
Witches can be right,
Giants can be good.
You decide what's right,
You decide what's good.

Just remember.
Someone is on your side.
Someone else is not.
While we're seeing our side,
Maybe we forgot:
They are not alone
No one is alone.

Hard to see the light now.
Just don't let it go.
Things will come out right now.
We can make it so.
Someone is on your side,
No one is alone.

*Les gens persistent
Dans leurs erreurs,
En pensant qu'ils sont seuls.
Respectez leurs erreurs.
Tout le monde commet de terribles erreurs,
Les uns vis-à-vis des autres.
Les sorcières peuvent avoir raison.
Les géants peuvent être bons.
Tu décides ce qui est juste
Et ce qui est bon*

*Ne l'oublie pas !
Quelqu'un est de ton côté.
Un autre ne l'est pas.
Pendant que nous voyons notre côté,
Peut-être avons-nous oublié
Qu'ils ne sont pas seuls.
Personne n'est seul.*

*Difficile de voir la lumière maintenant.
Surtout, ne la lâche pas.
Tout va bien se passer.
Nous y arriverons.
Quelqu'un est à tes côtés.
Personne n'est seul.*

Textes chantés et traductions

JONI MITCHELL

Both Sides, Now (1966)

Paroles de Joni Mitchell

Rows and floes of angel hair
And ice cream castles in the air
And feather canyons everywhere
I've Looked at clouds that way

But now they only block the sun
They rain and they snow on everyone
So many things I would have done
But clouds got in my way

I've looked at clouds from both sides now
From up and down and still somehow
It's cloud illusions I recall
I really don't know clouds at all

Moons and Junes and Ferris wheels
The dizzy dancing way you feel
As every fairy tale comes real
I've looked at love that way

But now it's just another show
And you leave 'em laughing when you go
And if you care, don't let them know
Don't give yourself away

I've looked at love from both sides now
From give and take and still somehow
It's love's illusions that I recall
I really don't know love at all

Les deux faces de la vie

*Des cheveux d'ange qui s'étirent,
Des châteaux de crème glacée,
Ou des falaises de plumes :
Voilà comment je voyais les nuages.*

*À présent ils ne font que masquer le soleil,
Répandre la pluie et la neige.
J'aurais pu faire tant de choses.
Mais les nuages s'en sont mêlés.*

*J'ai vu les deux faces des nuages,
Depuis là-haut, depuis en bas.
Et ce que j'en retiens, ce sont les illusions
[qu'ils forment].
En fait, je ne sais rien des nuages.*

*Les lunes de juin, les grandes roues,
L'état d'ivresse dansante éprouvé
Alors que chaque conte de fées devient réalité.
Voilà comment je voyais l'amour.*

*À présent, j'y vois surtout des faux-semblants.
À peine quitté, l'autre rit déjà.
Et l'amour vrai, mieux vaut le taire,
Ne pas le révéler.*

*J'ai vu les deux faces de l'amour
Celui qui donne, celui qui prend.
Et ce que j'en retiens, ce sont ses illusions.
En fait, je ne sais rien de l'amour.*

Tears and fears and feeling proud
To say, "I love you" right out loud
Dreams and schemes and circus crowds
I've looked at life that way

But now old friends, they're acting strange
And they shake their heads and they tell me
[that I've changed
Well, something's lost, but something's gained
In living every day

I've looked at life from both sides now
From win and lose and still somehow
It's life's illusions I recall
I really don't know life at all

*Larmes, angoisses
Fierté de dire haut et fort « Je t'aime »,
Rêves, projets, foules joyeuses,
Voilà comment je voyais la vie.*

*À présent, mes vieux amis deviennent bizarres.
Ils me disent que j'ai changé
Oui, on perd des choses, et on en gagne
d'autres
En vivant chaque journée.*

*J'ai vu les deux faces de la vie.
Les victoires, les défaites.
Et ce que j'en retiens, ce sont ses illusions.
En fait, je ne sais rien de la vie.*

Repères biographiques

JULIE FUCHS

soprano

« Bête de scène », selon Musik Theater, dotée d'un timbre voluptueux et de coloratures virtuoses pour *Diapason*, Julie Fuchs est devenue l'une des chanteuses les plus appréciées de sa génération, enchantant le public des salles les plus renommées autour du globe. Ayant reçu trois Victoires de la musique classique, dont celle d'artiste de l'année en 2021, arrivée seconde au concours Operalia en 2013 et nommée chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres, son répertoire s'étend du baroque à la musique contemporaine, avec une affinité marquée pour Mozart et les héroïnes belcantistes. La saison 2023-24 de Julie Fuchs la mène à retrouver l'Opéra national de Paris dans le rôle de Norina (*Don Pasquale*), dès la fin de l'été. Son retour en Espagne, au Teatro Real de Madrid, est marqué par ses débuts en Gilda (*Rigoletto*). Du côté des concerts, elle se rend en Suisse, puis en Belgique, au Liban, au Théâtre de l'Athénée à Paris et à l'Opéra Grand Avignon. Au printemps, elle rejoint l'orchestre de l'Opéra national de Paris et son directeur musical, Gustavo Dudamel, pour deux concerts à la Philharmonie de Paris et au Grand Théâtre de Provence, avant de se produire à Barcelone, Lille, Athènes, Londres et Strasbourg en récital solo. Sa saison se conclut avec ses débuts sur le continent américain, au San Francisco Opera dans le rôle-titre de *Partenope* de Händel, et avec son retour au Wiener Staatsoper avec les Musiciens du Prince.

ALPHONSE CEMIN

piano

Après des études de piano et de flûte au conservatoire de Boulogne-Billancourt et à Paris, Alphonse Cemin suit des cours d'analyse, d'accompagnement au piano, de musique de chambre, de mélodie et de lied au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il est l'un des fondateurs de la compagnie Le Balcon et participe activement à tous ses projets en tant que pianiste, chef d'orchestre, conseiller artistique ou directeur musical. Parmi ses récentes prestations figurent *La Cenerentola* au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Rouen, *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra national de Lorraine et *I Puritani* au Théâtre Olympia Maria Callas à Athènes. Il dirige bientôt *Picture a Day Like This* de George Benjamin à l'Opéra national du Rhin. En tant que pianiste, Alphonse Cemin joue avec des partenaires de musique de chambre, et se produit régulièrement en récital avec Julie Fuchs – avec qui il enregistre des mélodies précoces de Mahler et Debussy –, ainsi qu'avec Damien Pass, Jenny Daviet, Stanislas de Barbeyrac, Marianne Crebassa, Léa Trommenschlager et Nahuel di Pierro. Il est le directeur musical des Lundis Musicaux au Théâtre de l'Athénée, où se produisent Dame Felicity Lott, Christoph Prégardien, Sandrine Piau, Nahuel di Pierro, Malcolm Martineau, Michael Spyres, Dorothea Röschmann, Julia Kleiter et Julius Drake. Il est pianiste lauréat de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence chez HSBC (2010). Il reçoit le Prix d'interprétation des Cours Stockhausen à Kürten (2013) et le prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence (2017).

OPÉRA
— DE —
— LILLE
1923-2023 100

LA CHAUVÉ- SOURIS

OPÉRA ———
——— JOHANN STRAUSS
DU 4 AU 17 JUN 2024 ———
——— Johanna Malangré *Direction musicale*
Laurent Pelly *Mise en scène*

opera-lille.fr



OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière 

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



MÉCÈNE PRINCIPALE DE LA CHAUVÉ-SOURIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

PARTENAIRES ASSOCIÉS



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE LA CHAUVÉ-SOURIS LIVE



L'Opéra de Lille remercie également
la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien
particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



Devenons partenaires !

Pour construire un partenariat sur mesure ou
pour tout renseignement, contactez-nous :
entreprises@opera-lille.fr.

PARTENAIRES MÉDIAS



Responsable
de la publication

Opéra de Lille

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

Coordination

Bruno Cappelle

Conception graphique

Atelier Marge Design

Imprimerie **Gantier**

Marly, avril 2024

Photo couverture

© **Alexis Jamet**

Photo p. 4

© **Olivier Metzger**

@operalille

